

*Je parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ( air connu !)*

*Après la guerre s'est installé un climat de technologie, On a vu apparaître, toutes sortes de machines ultra modernes et les commerçants n'y ont pas échappé.*

*Ainsi on a vu fonctionner sur le bord des trottoirs des machines à cuire des poulets élevés en batteries à la farine de poisson, et autres appareils à Hot dog ...*

*Le résultat n'était pas très... gastronomique ! Pierre Perret en avait fait une chanson.*

*Les boulangeries n'avaient pas échappé au phénomène ... Heureusement qu'une fois l'effet de mode passé, tous ont rectifié le tir et aujourd'hui on peut manger un agréable poulet rôti et du bon pain.*

*Ce récit n'est qu'un conte, même s'il est inspiré de faits réels, ni voyez pas autre chose qu'une histoire de terroir ..*

## LE BOULANGER DE MON VILLAGE

Il y a pas mal d'ans une grande tempête s'est abattue sur le midi de la France. Le cœur du département du Var fut particulièrement touché. **Nous sommes restés trois jours sans électricité**

A cette époque à GONFARON il y avait plusieurs boulangeries. Toutes étaient modernes (sauf une), avec leurs fours rutilants, tout inox et plastique de haut de gamme.



Quand ils sont réglés

(en informatique on dirait "configurés") ils font le pain tout seuls ! Le boulanger va se coucher un petit moment et quand il entend la sonnerie il appuie sur le bouton "éject" et voilà son pain cuit, doré à souhait qui va s'installer sur les rayons de la boulangerie ! Quoi ? .... J'exagère ? ... Oui sans doute !



En fait, je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne ces trucs là ! Tout ce que je sais c'est que j'en ai pris une fois de ce pain blanc, c'était pas bon !

Le lendemain il était déjà dur comme un stockfish ! J'avais voulu en faire des tartines au miel pour tremper dans mon café, il est devenu tout gluant, il a fondu, m'a glissé des doigts. Il a fallu que j'aie le récupérer à la petite cuillère !

Toujours est-il que le jour dont je vous parle, les boulangers de Gonfaron n'avaient pas de pain :

Dans la nuit, à cause de la tempête de neige la région est restée en panne d'électricité et leur "fournée" n'a pas pu sortir de la machine !

Or, le lendemain matin, quelle surprise ! il y avait une belle file d'attente devant mon boulanger !!!

**Une belle queue** comme dirait Lolotte, ma voisine. Même la mère Strombanelli, elle qui dit tant de mal de Jules, était là qui attendait son tour.

Il était le seul à avoir pu finir sa fournée le père Jules

**!!! Pourquoi ? ...**

Il a un groupe électrogène ? ... Une de ces machines de pompiers que l'on branche sur son installation électrique et qui donne la lumière, ... Que nenni !

Il a un four à bois



Quand il était jeune, mon boulanger, il ne voulait rien faire à l'école. Pensez donc ! il n'a même pas pu décrocher son certificat d'étude !!!

Alors son père lui a dit en provençal , (à l'époque on parlait dans notre langue, même si le maître d'école nous donnait des coups de règle sur les doigts, car c'était interdit)

Donc, il lui dit : "travailli pas a l'escolo, vas travailla dins la vido. Te metti che lou fournié coumè \_fournèiron" (*Tu ne travailles pas à l'école ,tu vas travailler dans la vie. Je te place chez le fournisseur comme mitron*)

Ainsi fut fait.

Notre apprenti boulanger travaillait dur, mais il aimait beaucoup cela.



Le matin en quittant son travail il dormait quelques heures, puis il allait cultiver le petit carré de jardin que ses parents possédaient devant leur maisonnette, histoire de pouvoir faire une bonne soupe de légumes en famille ou manger un matin d'été une belle tomate fraîchement cueillie et tout juste assaisonnée d'un peu de sel.

Vous savez ce que c'est vous, de pouvoir déguster le matin une tomate fraîchement cueillie ? Une tomate venue à maturité sur son cep ! Pas un de ces fruits que l'on cultive dans une serre, ou les copeaux de polystyrène servent de terre tandis qu'on le nourrit au goutte à goutte comme un moribond en salle de réanimation ...

Ici je vais ouvrir une parenthèse car il me vient en tête le souvenir un objet dérisoire, certes, mais qui mérite d'être décrit :

Dans le cabanon au fond du jardin, il y avait toujours chez nous, dans un vieux buffet de cuisine tout rapiécé, au milieu de la vaisselle ébréchée et de couteaux à la corne défraîchie une salière faite "maison".

C'était un morceau de bambou judicieusement coupé afin qu'il garde une séparation au milieu de sa longueur. On mettait d'un côté le sel, de l'autre côté du poivre moulu, et on fermait le tout avec deux bouchons de liège.

Cette salière était consacrée à la dégustation des tomates crues ou à l'assaisonnement des côtelettes de mouton que l'on jetait dans la braise de romarin les matins quand on se livrait aux premiers travaux des jardins.

Je ferme la parenthèse et je reviens à Jules, notre boulanger.

Il est devenu maintenant adulte, il a pris femme. Il est même papa de plusieurs gamins.

Un beau jour son patron, devenu vieux et usé par une vie de fournil, lui dit :

► « tu sais garçon, je suis fatigué, tu vois que c'est toi qui te coltine toute la journée... La patronne elle en peut plus non plus la pôvre !. Alors on va prendre notre retraite ... Mais ça m'embête de vendre ma boulangerie au premier Ramastégaou (gougnafier) venu de la ville qui va m'en donner une bouchée de pain ! (et pas du mien !)

Si tu veux, je te la vends à toi ma boulangerie, car avec toi je suis tranquille. Je sais que tu en prendras soin, tu es courageux et travailleur et de plus tu l'aimes notre pétrin !

J'ai qu'à te voir faire quand tu l'astiques jusque dans ses derniers recoins ! Quand tu passes dessous avec la balayette pour en chasser la poussière de farine. En plus, depuis que la compagnie d'électricité nous a mis la "force" il tourne comme une pendule.

L'année dernière, Charles "lou Manichaou" (le maréchal- ferrant / forgeron) nous à changé toutes les bagues de bronze des axes de cette machine, et si te souviens Guiseppè le maçon, il a refait tout le four il y a deux ans.... Et ça m'a coûté plus deux cent mille francs ! C'est pas les nouveaux francs que De gaule y vient de mettre, non, mais c'est une belle somme quand même tu sais !!! »

► « Mais patron avec les pitchouns qui me coûtent de l'argent et ma femme qui se loue \* que l'après midi pour les travaux des champs j'ai pas beaucoup d'économies tè ! »

► « Ecoute c'est pas grave, tu me donneras tant par mois, jusqu'à ma mort et celle de Rosette... On ira chez maître Arnaud le notaire du Luc et on fera des papiers comme ils font les hommes d'affaire de Toulon. »

Ainsi fut fait.

---

Se louer : faire des travaux saisonnier

La somme demandée par le propriétaire était dérisoire, et voilà notre Jules patron boulanger.

Mais si le vieux était resté traditionnel le monde évoluait. Le pain que faisait notre boulanger semblait de plus en plus ringard !

Ses concurrents s'étaient équipés de fours électriques modernes et achetaient la nouvelle farine blanchie par un nouveau procédé qui la rendait plus blanche que blanche ! Alors notre homme vendait de moins en moins de son pain, à pâte grise, à cuisson mal contrôlée, son four n'avait pas de thermostat !!!

Quelquefois ses amis lui disaient :

► « Jules tu devrais t'équiper de matériel plus moderne comme tes confrères, et acheter la nouvelle farine que les gens aiment, tu perds peu à peu toute ta clientèle ! »

Alors il se mettait en rogne :

► « M'en fouti se venoun pu , voli pa changea lou pestrin , voli pas touca a la pastière , lou viei din son tombau sarié pa countent "( je m'en fous s'ils ne viennent plus, je ne veux pas changer le pétrin , je ne veux pas toucher au fournil , le vieux dans sa tombe ne serait pas content) »

Et le voilà continuant à pétrir la même farine que du temps où il était mitron.

Tous les jours il allait dans les bois du père Laurin faire des fascines pour chauffer son four, il les ramenait au village sur le bât de sa mule puis s'en venait vite piocher un morceau de son jardin, ou soigner son arpent de vigne.

Le père Laurin était bien content car Jules en prélevant le bois pour chauffer son four, lui entretenait sa forêt, lui qui avait tellement de pièces de terrain qu'il ne savait plus les compter...

Les années ont passées. Le vent a tourné, la clientèle peu à peu se lasse du pain à la pilule qui le lendemain est dur comme un morceau de bois sec mais qui devient gluant si on le trempe dans son café !!!

Longtemps malgré son âge le boulanger a continué à faire son pain comme lui a appris son maître .Avec amour ! Mais comme il était vieux et usé, il n'en faisait que la quantité qu'il pouvait pétrir ! Ce qui fait qu'à dix heures du matin tout est vendu. C'est qu'il est bon son pain ! Avec sa croûte brune et croustillante, sa mie si savoureuse qu'on peut le manger, comme ça ! tout seul, sans l'accompagner de quelques rondelles de saucisson d'âne que fait Milou le boucher ou d'un morceau de fromage des brebis du vieux Aldo, le berger qui garde ses troupeaux la-haut sur la garrigue, vers la Camarotte.

Les chasseurs du dimanche, les Toulonnais de la ville ! Les ravageurs de champignons, se sont donnés le mot, car ils aiment, comme moi, ce pain qui se mange par gourmandise, ce pain qui trois jours après est encore souple et garde toute sa saveur.

Heureusement qu'il le met de côté pour ses clients fidèles ; ce qui fait que je suis assuré d'en avoir.



Enfin pour en venir à l'actualité de l'époque : dans la nuit de lundi à mardi une averse de neige s'est abattue sur la région. Les pylônes de EDF ont été endommagés et l'électricité a manqué toute la nuit.

Notre boulanger à été obligé de finir de pétrir à la main ! Heureusement qu'il sait le faire, lui !!

Et son four marche au bois !

Résultat : la fournée est sortie, certes un peu plus tard, mais dorée et croustillante à souhait !

Ses concurrents équipés de fours super-hyper automatiques (et surtout électriques) n'ont vendu ce jour là que quelques pains congelés qui leur restaient...

Vendre du pain congelé à des gens gelés ! Car même ceux qui ont le chauffage au fioul sont en panne !

Paradoxe des temps modernes : il faut de l'électricité pour faire brûler du carburant.

Alors si vous étiez passés par mon village ce mardi gras 27 février de l'an de grâce 19... , vous auriez vu sur le trottoir devant la devanture d'une vieille boulangerie une sacrée file d'attente ....

Allez, mes amitiés à tous, et aimons notre village ...

**Pierre Clérico**

Note de la rédaction du journal Ceci est un conte (récit imaginaire) qui fait référence à une époque révolue. Elle n'est en rien une critique des méthodes actuelles qui ont évolué avec la technologie. De nos jours, que la méthode soit "à bois" ou "électrique", elle demande dans les deux cas cas travail et savoir faire.

Même les clients sont parfois attachés à l'une ou à l'autre. Cet article doit donc être lu comme un témoignage de la façon de vivre de l'époque à laquelle il se réfère.